



4^e
Collège Fraissinet
Marseille

avec Colombe Boncenne

AU SEUIL DE LA PORTE



OH
LES BEAUX
JOURS!

CONCOURS LITTÉRAIRE
**DES NOUVELLES
DES COLLÉGIENS**
AU COLLÈGE 2022-2023

DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS
SAISON 5 – 2022-2023

Oh les beaux jours!

AU SEUIL DE LA PORTE

4^e1 du collège Fraissinet, Marseille,
et Colombe Boncenne

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2022
par la classe de 4^e 1 du collège Fraissinet, à Marseille,
dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 5^e saison du concours
littéraire Des nouvelles des collégiens. Les élèves ont été accompagnés par
Colombe Boncenne, avec l'aide de leur enseignante de lettres, Sophie Vicente.*

— Myna, c'est l'heure !

La voix de mon père me réveille. Il est quelle heure au fait ? Mon téléphone, vite ! Quoi ?! 8 h 00 ? C'est tellement tôt !

J'ai un message de Line qu'elle m'a envoyé très tard, je dormais déjà : « MA MÈRE A ACCEPTÉ QU'ON FASSE DU SHOPPING DEMAIN ! »

J'aurais tellement aimé, moi aussi, aller faire du shopping avec ma mère aux Terrasses du Port... Une mère, je ne sais même pas ce que c'est, je ne peux que l'imaginer en observant celles de mes copines. Mon père m'a expliqué que Sarah, la femme qu'il a aimée plus que tout, avait disparu peu de temps après ma naissance.

Disparue, pour moi, ça a toujours voulu dire morte et mon père ne m'a jamais contredite. Il n'aime pas trop en parler de toute façon, et moi je n'ai pas envie de lui faire de la peine. Mon père est génial, il m'élève si bien. Pas de shopping pour nous aujourd'hui, mais une virée en bateau. Voilà pourquoi on se lève si tôt un dimanche.

— Myna, dépêche-toi, on va être en retard !

Je bondis de mon lit. Partout dans ma chambre, il y a des

tas de vêtements en boule. J'attrape un short, un débardeur et je cherche mon blouson à points noirs.

— Myna, ça suffit ! On va vraiment être en retard à cause de toi ! Le vent va baisser et on ne pourra pas partir !

— J'arrive !

Je passe par la salle de bain, je l'aime bien cette pièce tout en marbre. Je m'observe dans le miroir, j'arrange mes cheveux.

— Mynaanaaaa !

— Ouiiiiiiii !

Je dévale les escaliers en courant et rejoins mon père à la cuisine, il y a une bonne odeur de viennoiserie.

— Je suis passé à la boulangerie, tu veux quoi pour le petit-déjeuner : croissant ou pain au chocolat ?

— Pain au chocolat, s'il te plaît !

— Du jus d'orange ?

— Oui, s'il te plaît.

— Tu as préparé tes affaires ?

— Oui.

— Tu as bien pris ton coupe-vent ?

— Oui, ne t'inquiète pas, papa.

J'aime bien naviguer. Mon père m'a appris comment barrer, hisser la voile, prendre le vent. On forme un bon équipage tous les deux. On a mouillé dans une superbe crique près du Frioul pour pique-niquer, papa avait préparé des sandwiches. Puis on a passé l'après-midi tranquille, le vent avait arrêté de souffler. J'ai envoyé plein de photos à Line qui me répondait avec des images des boutiques.

— Papa ?

— Oui ma chérie ?

— Comment elle a disparu, maman ?

Papa ne répond pas et il plonge. Comme d'habitude, il évite le sujet. Ça fait treize ans et sa tristesse est encore si vive. Je le regarde nager au loin. Il est beau, il pourrait se remarier... Mais pour ça, il faut qu'il oublie maman. Alors moi, je dois l'aider, arrêter de lui poser des questions.

On repart en début de soirée, au moment où le vent se relève. On arrive au port fatigué.

— On va dîner à la taverne italienne ?

Il sort le grand jeu !

Je prends les tagliatelles au citron que j'adore, lui celles aux fruits de mer et on se régale.

Dans la voiture en rentrant, je le remercie.

— C'était une journée idéale, papa.

Il me regarde et me sourit.

Quand nous arrivons, je descends de la voiture pour aller ouvrir la grille, une belle barrière ancienne en fer forgé. Je vois une enveloppe bleue qui dépasse de la boîte aux lettres. Je l'attrape. Sur l'enveloppe, il y a juste le prénom de mon père, écrit à la main. Antoine. Papa se gare, on se retrouve devant la porte. Je lui tends la lettre.

— Tiens, qu'est-ce que c'est ?

Il l'ouvre et commence à la lire quand on est dans l'entrée de la maison. Je le vois devenir tout pâle, ses yeux sont écarquillés

et sa main tremble.

— Ça va, Papa ? je lui demande.

— Euh... oui, oui... Allons nous coucher, on a eu une longue journée.

Il fourre la lettre dans sa poche et me serre très fort dans ses bras.

Je monte dans ma chambre en pensant à son étrange réaction en découvrant la lettre. Je me mets au lit dans ce drôle d'état, j'espère trouver refuge dans le sommeil. Avant de dormir, j'échange quelques messages avec Line. Je lui raconte pour la lettre. Elle répond : « Trop bizarre... ». Après, elle m'envoie les photos d'elle dans ses nouveaux vêtements.

Je fais un rêve étrange et pénétrant. Il y a une femme dans ma chambre qui me parle. Je suis persuadée que c'est ma mère même si je ne la connais pas : son visage et sa voix me sont familiers. De ma mère, je n'ai qu'une toute petite photo d'identité que Papa m'a donnée, elle est super jeune dessus. Parfois, en la regardant, j'ai l'impression que je lui ressemble. Mais dans le rêve c'est une autre femme, elle a changé. J'ai envie de la toucher, je me lève, m'approche...

Je me réveille en sursaut, la gorge nouée. Il faut que je sorte de ce rêve... Je descends pour aller me rafraîchir les idées avec un verre d'eau. Dans les escaliers, je m'accroche à la rambarde pour ne pas tomber. En bas, la lumière est allumée :

— Papa ?

J'entends du bruit. Quand je débarque dans le salon, mon père se lève précipitamment, il a les mains derrière le dos, comme s'il

cachait quelque chose. L'enveloppe bleue est sur la table basse.

— Tu ne dors pas, ma puce ?

— J'ai soif, je viens me chercher un verre d'eau.

Il a les yeux gonflés. Je m'inquiète.

— Ça va, Papa ?

— Tout va bien, tout va bien. Retourne te coucher ma chérie.

Il me prend dans ses bras, m'enlace très fort comme tout à l'heure et il répète :

— Tout va bien aller.

Il renifle comme s'il pleurait.

Je retourne dans ma chambre, vraiment anxieuse... Je ne comprends pas ce qu'il se passe, mais il se passe quelque chose.

Le lendemain, je me réveille à onze heures. C'est les vacances pour moi, mais pas encore pour Papa, qui est déjà au travail. Il est passé m'embrasser avant de partir, mais je me suis rendormie. J'envoie un message à Line : « On va à quelle heure à la plage ? » « 13 h ? » « OK, on se retrouve devant chez moi. »

Je sors de mon lit, j'enfile mes claquettes puis traverse le couloir pour aller dans la salle de bain. Je me rince le visage et attache mes cheveux en queue de cheval. En me regardant dans le miroir, je repense à mon rêve. À quoi ressemble ma mère aujourd'hui ? J'enfile mon maillot de bain rouge et ma robe blanche par-dessus, puis je prépare mon sac. J'y glisse ma serviette de bain, mes lunettes de soleil et ma gourde. Ensuite, je traîne en bas, je mange un gros bol de céréales, je regarde des vidéos en ligne. À 13h pétantes, je sors de chez moi. Line m'attend.

— Salut ! Ça va ? T'as pas l'air bien.

- J'ai fait un rêve tellement étrange, flippant presque...
- Tu me racontes ? m'encourage Line.

On reste des heures à la plage jusqu'à ce qu'on ait vraiment trop faim. Sur le chemin du retour, on passe par une boulangerie. Il y a quelqu'un derrière nous, qui s'arrête aussi mais n'entre pas.

On achète une pizza et on repart vers la maison. Line commente notre après-midi.

— T'as vu comme je suis tombée dans l'eau la tête la première ? Et quand les gars ont mis la musique, là ? Je crois que j'ai bien bronzé, non ?

Je ne suis pas concentrée sur ce qu'elle raconte, je sens comme une présence derrière nous. Je me retourne et vois une personne au loin...

- Tu m'écoutes ? me demande Line en me tapant sur l'épaule.
- Ah, euh, oui, désolée, je bégaié.
- Qu'est-ce qu'il y a ? Tu n'arrêtes pas de te retourner.
- Tu n'as pas remarqué ? Il y a quelqu'un qui nous suit depuis tout à l'heure...
- Ah ouais ? me répond-elle en accélérant le pas.
- On devrait se dépêcher pour pas qu'elle nous rattrape.
- OK !

On se met à courir en criant... Quand on arrive devant chez moi, il n'y a plus personne derrière nous.

- On lui a échappé, me dit Line, essoufflée.
- Oui, on a réussi !

On entre dans la maison et on va manger dans la cuisine. Je reçois un message de mon père qui m'annonce qu'il va rentrer

un peu plus tard que prévu : « Attends-moi, c'est important. » J'ai une sensation étrange.

— Et si on cherchait la lettre qui t'a tant intriguée ? propose Line. Peut-être qu'on trouvera des réponses à tes questions ?

Je n'aime pas ça, mais j'ai vraiment besoin de savoir. Alors on va dans le bureau de Papa et on commence à fouiller comme des détectives : on ouvre les tiroirs, on regarde entre les pages des livres... C'est Line qui trouve finalement. La lettre est glissée dans un cahier, entre des pages où il y a un texte plein de ratures, comme un brouillon. C'est l'écriture de mon père. Line me tend l'enveloppe bleue. Je découvre la lettre.

Antoine,

C'est moi, c'est Sarah. Je suis là. Je...

Treize ans... Je ne sais même pas par où commencer. Ils m'ont enlevée ! Ma propre famille m'a enlevée. J'étais mineure et ils étaient contre notre amour. Leur fille avec un homme d'une autre religion... C'était impensable. Tu ne m'avais pas crue quand je t'avais dit qu'ils s'opposeraient. Ils ont fait pire. Quand ils ont découvert que j'étais enceinte, ils ont attendu que je donne naissance à l'enfant et ils m'ont enlevée. À toi et à Myna. J'étais folle de tristesse, folle. Ils m'ont envoyée là-bas, dans cet autre pays que je ne connaissais pas et m'ont confisqué mes papiers d'identité. Pour me rendre vulnérable, ils me gavaient de somnifères. J'ai voulu mourir, mais j'ai résisté pour vous. Qu'est-ce qu'ils t'ont dit ? Moi, j'étais loin de toi, loin de ma fille, surveillée tout le

*temps, sans aucune possibilité de vous joindre ou de m'échapper...
J'ai vécu un enfer. Pendant si longtemps...*

Et vous... ? Antoine, je pleure encore...

*Il m'a fallu des années pour trouver comment m'enfuir. Je suis
là maintenant et ils n'ont plus aucun droit sur moi. Je vous ai
observés, toi et Myna, depuis que je suis arrivée. Elle est si grande,
si belle... Je n'ai pas trouvé le courage de venir plus près... Je n'y
arrive pas. Mais je suis là, juste là. J'aimerais tellement...*

Antoine... Comment faire ?

Sarah

Après, je déchiffre le texte du cahier.

Sarah,

*Est-ce que tu vas bien ? Comment as-tu fait pour revenir ? Est-ce
que tu es en danger ?*

*Sarah, j'ai eu tellement peur de ne jamais te revoir. Tu m'as telle-
ment manqué.*

*J'ai tenté de joindre ta famille quand tu as disparu, j'ai même pris
un avocat. Je n'ai obtenu qu'une réponse: « Elle est là où elle doit être
maintenant. » Je n'ai jamais su où ils t'avaient emmenée. Moi aussi
j'étais fou. La seule chose que je savais, c'est que tu étais en vie. Mais
où ? Et comment te retrouver ? Je t'ai tellement cherchée. L'enquête
est encore en cours, Sarah. Mais tu étais mineure et je n'avais aucun
recours. C'était comme si tu appartenais à tes parents. C'était
atroce, j'étais impuissant. Et Myna qui était si petite...*

Je l'ai élevée comme j'ai pu, avec tout l'amour que j'avais. Avec tout

l'amour qui était le tien, le nôtre. Elle s'en sort bien, tu vas voir. Je n'ai jamais été capable de lui raconter ce qui était arrivé. Elle pose des questions et je ne sais pas quoi lui répondre. J'aimerais lui expliquer, mais comment faire ?

Mais tu es là maintenant, Sarah, c'est ça qui compte, on va trouver. Je n'ai jamais attendu que toi. Reviens, retrouvons-nous, je t'attendrai demain au...

Je lis et je tremble. Line m'interrompt :

— Alors ?

On entend le bruit de la clé dans la serrure.

— C'est ton père ! chuchote Line si fort qu'on pourrait croire qu'elle crie.

— Vite, vite ! Il faut qu'on range tout !

On se précipite pour remettre la pièce en ordre et on se dépêche de retourner dans l'entrée.

Mon père est sur le seuil et il ne referme pas la porte. Dehors, la pénombre est déjà tombée.

— Myna, ma fille, je...

Il a l'air bouleversé.

— Il est temps que je te dise la vérité sur ta mère, Myna.

— Je sais papa, j'ai lu les lettres.

— Oh, Myna... Je suis désolé, j'aurais dû t'en parler, mais je ne savais pas comment aborder le sujet.

Je suis abasourdie. Je n'arrive pas à prononcer un mot.

— Je vais monter dans ta chambre, souffle Line.

Je vois mon père se décaler sur la droite. Il libère l'entrée.

Pourquoi ne ferme-t-il pas la porte ?

Il fait un geste de la main comme s'il invitait quelqu'un à rentrer.

Je distingue une silhouette dans la pénombre. Elle me rappelle la personne qui nous suivait tout à l'heure Line et moi.

— Sarah, viens, viens.

Une forme apparaît petit à petit dans la lumière. Elle prend les contours d'une femme.

Je fixe son visage, stupéfaite. La ressemblance avec la photo d'identité de ma mère est frappante. On se regarde droit dans les yeux. Je me fige, je ne peux plus bouger, j'ai l'impression de devenir une statue.

Soudain un frisson me parcourt. D'une voix tremblante, je dis :

— Maman ?

UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR

Kenza Bellahcene, Kamel Benabderahmane, Icham Beniedda, Fatima Bannedjadi, Lorenzo Benslimani Ereteo, Antonin Besnard, Hugo Bianchini Berthelot, Himda Binali, Raphaël De Roux, Séréna Dominati, Mélina Grairia, Rayan Hasni, Khaled Hemissi, Salma Idjihadi Abdallah, Sylvia Kaced, Byron Kaya Mueempa, Mélissa Lachi, Safia Laksi, Joa Maliet, Zakaria Nechem, Ayan Nica, Kelya Oliveira Fortes, Rachid Oughanem, Denisa Podrazilova, Layane Sadoun, Lina Sampietro, Maryssa Youssouf

et

Colombe Boncenne.



COLOMBE BONCENNE

Colombe Boncenne est écrivaine. Diplômée en lettres, elle travaille dans l'édition et le domaine du livre. Elle est notamment conseillère littéraire pour la Maison de la Poésie et le festival Les Correspondances de Manosque.

En 2016, *Comme neige*, son premier roman, a reçu le prix Fénéon qui encourage l'émergence de jeunes talents. Son dernier roman, *Des sirènes*, explore les relations de soumission dans la famille, les stigmates des secrets et des non-dits, à fleur d'émotions, dans une écriture sensible et délicate.

Bibliographie sélective

Des sirènes, Zoé, 2022.

Vue mer, Zoé, 2020.


Comme neige, Buchet-Chastel, 2016.



Le festival Oh les beaux jours ! et l'association Des livres comme des idées remercient chaleureusement tous les lecteurs qui vont découvrir les nouvelles de la 5^e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.

Les organisateurs du projet remercient également les enseignants, les auteurs et les référentes de l'académie d'Aix-Marseille qui ont participé à la réalisation de cette aventure littéraire.

Les cinq nouvelles sont en accès libre au format numérique et peuvent être téléchargées sur ohlesbeauxjours.fr 

Un padlet dédié au projet est à la disposition des lecteurs pour récolter leurs impressions. Tous les retours seront bienvenus ! 

Les collégiens ont jusqu'au 3 mai 2023 pour lire les nouvelles du concours et soumettre leur vote. La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 7^e édition du festival Oh les beaux jours !

Pour sa cinquième saison, le projet Des nouvelles des collégiens, mené en collaboration avec l'académie d'Aix-Marseille, reçoit le soutien de la Fondation d'entreprise La Poste et de la Fondation de France.



Oh les beaux jours !, Marseille

Des nouvelles des collégiens

Suivi et coordination du projet

Nina Chastel, Maïté Léal, Émilie Ortuno

Administration, production

Sarah M'bodji

Édition

Nadia Champesme, Fabienne Pavia

Correction

Frédéric Peylet

Création graphique, édition numérique

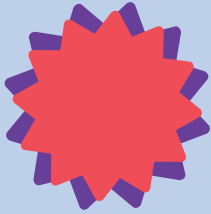
Benoît Paquetteau

© Oh les beaux jours !, 2023.

ISSN : 2780-1411

Dépôt légal en cours.

Cet ouvrage ne peut être vendu.



Myna est une adolescente de 13 ans. Elle n'a jamais connu sa mère disparue depuis sa naissance et ne sait rien sur elle. Un jour, en revenant d'une journée en bateau, son père reçoit une lettre très intrigante et refuse d'en parler. Et si cette lettre allait aider Myna à percer le mystère qui rôde autour de sa mère ?

